

## Chapitre 2 : deuxième partie

### *Guidé par la Force*

**Ce chapitre se déroule 20 ans avant le Traité de Coruscant.**

Cela fait quelques jours à présent que j'héberge chez un humble Nagai dans le village. Certains s'habituent un peu à ma présence, mais je sais qu'au fond, il y a toujours un étrange ressenti de leur part. J'ai échangé quelques services contre des vêtements locaux, ainsi qu'un sac où ranger mes affaires actuelles – n'ayant pas envie de perdre la seule trace qu'il me reste. Mais l'effet n'est pas aussi prenant que je l'espérais, ma nature étant tout de même fort reconnaissable parmi les autochtones.

J'essaie comme je peux d'en apprendre sur les mœurs, et notamment sur les quelques points qui me chagrinent. Bien que personne n'osa me le dire tel quel, j'ai fini par comprendre que le Jedi de l'an dernier avait senti le petit Nagai, mais étant finalement reparti sans lui. Bien que je ne sois que chevalier, je n'arrive pas à sortir de ma tête les impressions que ce Kiràly me fait... Certes, cela ressemble beaucoup à une affinité avec la Force, mais je préfère en être sûr et certain avant de l'emmener.

De même, la montagne et ses environs n'étaient pas aussi... désolés, et reclus, il y a longtemps. D'ailleurs cela me surprenait un peu, étant donné que Nagai avait déjà donné des enfants à l'Ordre Jedi par le passé ; je pensais que cette planète était plus civilisée. J'ai fini par comprendre que cette région dispose de son cas *très particulier*... Mais que les grandes agglomérations disposent largement d'astroports, et autres liens et contacts avec la République.

Mon véritable souci est qu'il n'y a pas de contact entre ces villes et cette population. Or, si je veux partir d'ici, il va bien falloir que passe par là. Les journées défilent, et j'en apprends de plus en plus sur les rapports qu'ils entretiennent les uns aux autres. Je m'attendais à la présence d'un doyen, avec qui discuter pour trouver une solution à moyen terme. Mais non. Enfin si, il semble qu'il y ait quelqu'un, mais absolument pas dans le sens habituel du propos. Juste un sage, quant à la répartition des travailleurs dans les champs – l'agriculture étant presque exclusivement la seule activité – et ainsi maintenir l'autarcie de la commune. Les soutenant comme ils me l'autorisent – à savoir, pas grand-chose – j'utilise le reste de mon temps à observer le moindre détail potentiellement étrange.

C'est au bout de quelques jours que je remarque alors un acte journalier du petit Kiràly. La quantité de foin et herbes mortes ou découpées étant importante – au vu de l'activité villageoise – celui-ci en transporte jusqu'à une longue ligne déjà recouverte de cette végétation asséchée. Un tas conséquent siège à l'extrémité Nord-Ouest, et un autre est en cours, à l'autre bout, près de trois cent mètres plus loin. De l'un à l'autre, un tapis de foin presque aussi haut que le bonhomme qui l'a assemblé, s'étend en manière continue. Alors que je lui demande pourquoi tout ceci, sa seule réponse est « Zauver ».

Sauver ? Mais qui ? Et de quoi ? J'ai parfois l'impression que même lui ne le sait point. Je m'informe auprès des faucheurs, quant à cette activité ; mais ces derniers n'y voient aucun inconvénient : il faut se débarrasser de tout cet extraction dont ils n'en font rien. Si « le gosse » s'amuse à faire des châteaux de paille, c'est son problème.

Après avoir médité toute une nuit, je prends le parti de Kiràly, et l'aide à transporter d'avantage d'herbe jusqu'à la dernière botte en fabrication. Outre sa reconnaissance lisible dans son sourire, je gagne aussi quelques mots de sa part, me donnant ainsi un point de vue parfois très particulier sur la situation de son village natal.

Un soir, alors que le second tas venait d'atteindre les quinze mètres de son alter ego, je vais pour me poser, quand quelque chose me ronge l'esprit. Je ressors de ma chambre louée contre services rendus, et sonde le ciel rouge du crépuscule. Quelque chose semble vibrer en direction du Nord... mais seulement dans ma tête. Aucun Nagai ne le ressent, visiblement. Je décide de me hâter vers cet Appel sans sens.

Quelques minutes me suffisent avant d'apercevoir Kiràly, debout, veillant sur le ciel qui plane au-dessus de notre amas de foin. Le soleil décline lentement, mais le petit reste imperturbable. Quelque part, je sens qu'il faut rester, alors je garde confiance et m'installe en tailleur à ses côtés. Imperturbable, il ne détourne jamais son regard.

Puis le moment tant attendu vient enfin. Le disque du soleil se camoufle timidement derrière l'horizon, quand Kiràly montre le ciel du doigt. J'essaie de percevoir par la Force ce qu'il m'indique et... il avait raison. Vraiment.

Ce qui s'apparentait à une tache dans les cieux grossit à vue d'œil. Un son caractéristique d'un moteur spatial ronronne de plus en plus fort. Une nappe de fumée le suit, et décrit des arabesques, au fur et à mesure que l'engin se rapproche. Aux derniers instants, le voici qui change de direction, en rase-motte, trains d'atterrissage sortis, pour s'empaler dans le premier fétu de paille. Il en ressort aussitôt pour glisser sur toute la distance le séparant jusqu'au second tas. Étant fortement ralenti par l'inertie, le vaisseau s'arrête même dans la montagne d'herbe, dans un son discret. Quelques braisements se créent suite à la combustion des réacteurs, mais personne ne s'inquiète d'un potentiel incendie : à part le foin, le sol n'est fait que de sable et de poussière, ce qui rompra la chaîne du feu.

Un sas s'ouvre au bout de quelques minutes, et un jeune homme vêtu comme un aventurier prêt à tout, en sort. Pistolet blaster en main, il cible les deux individus que nous sommes, avant, de clamer d'une voix rauque en basic : « C'est... c'est vous, le coup de la paille, là ? »

- Pour être exact, c'est surtout le petit, réponds-je en mettant ma main sur les épaules de Kiràly. Mais je l'ai aidé sur la fin.

- Ah ! Enfin quelqu'un qui me comprend ! reprend le pilote. J'en ai marre de ses mauvaises surprises depuis que j'ai quitté la capitale... » Il range alors son arme et me tend la main : « Je suis Hanta Kukan. Et vous ? »

- Lypéra Épeiria. Jedi égaré sur cette planète.

- Hey ! Je croyais qu'un Jedi n'était jamais perdu, mais que la Force le conduisait là où il fallait qu'il aille ? me renvoie-t-il.

- Curieuse répartie quand toute la galaxie vous traite d'inutile, lui fais-je. Enfin bon...

- L'vaisseau... marche ? » hésite alors le jeune Nagai. Hanta prend le temps de le regarder, de jeter un coup d'œil à sa machine, avant de s'accroupir face au garçon : « Oui mon petit gars. Il aurait tenu si je m'étais juste posé en catastrophe, mais ton bazar m'épargnera des semaines de réparation. Et ça, c'est cool.

- Vous avez de quoi éteindre les flammes qui commencent à s'attaquer à votre engin ? reprends-je.

- Oh, vous savez, si on fabriquait des vaisseaux capables de fondre sous ces étincelles, ils seraient incapables d'aller dans l'espace ! » rit Hanta.

Alors que les dernières brindilles se consomment, Hanta et moi entamons une discussion plus sérieuse à long terme : « Vous êtes venus ici pour quelle raison ? ose-je.

- J'explore les planètes peu connues dans l'espoir d'y trouver des trésors avant tout le monde. Hélas, j'ai eu plus d'ennuis que d'autres choses, jusqu'ici. Nagi n'est pas trop mal – j'ai quand même appris quelques mots dans leur langue pour me dépatouiller – mais il fallait que j'en fasse le tour complet avant de partir. On ne visite pas une planète en se contentant de la capitale !

- Bien dit. Vous parliez de Force plutôt que de hasard. Et bien, justement, je n'ai aucun moyen de partir d'ici...

- Ne me dites pas que c'est vous qui avez fichu en l'air ma carlingue pour ça ? » Je me retourne, inquiet quant à ses propos, mais son sourire sonore me fait comprendre que c'était de l'humour. « Ça marche. Je prendrais un jour ou deux pour voir ce qu'il y a à voir ici, avant de repartir. Vous voudrez que je vous dépose où ?

- Coruscant, il faut que je rejoigne le temple Jedi.

- Logique, question idiote, souffle-t-il. Je vous préviens, ma bête ne pourra pas le faire en un seul saut. Mais ça va. À moins que vous ne soyez pressé ?

- Tant qu'à faire, j'aimerais emmener le petit Kiràly au plus tôt pour qu'il y débute une formation, avoue-je naturellement.

- Le... le gosse, là ? Vous voulez en faire un Jedi ? »

Et pourtant si. Le plus dur ne fut pas de convaincre Hanta, mais plutôt la famille. Votre enfant a un peut-être un don, vous ne l'aviez jamais remarqué ? Non, je ne parle pas du fait qu'il soit immense pour un gosse de quatre ans, mais d'une... vision étendue. Il sent les choses à l'avance, et c'est pour ça qu'il a sauvé Hanta comme il m'a recueilli.

Mais cela ne fait aucun effet. Lorsque j'aborde la question du Jedi précédent, ils ne savent pas quoi dire. Ils ne comprennent pas plus ma réaction que la sienne. Plus les heures passent, à leur expliquer, plus je me rends compte que le concept de la Force leur semble absolument inconnu. Ils y croient quand ça les arrangent – pour ma vision malgré mes orbites vides, par exemple – mais sinon, rien.

Le deuxième jour, j'ai finalement trouvé le point important – qui me semblait évident, mais pas pour eux – à savoir que je parlais avec Kiràly pour sa formation. L'annonce de son départ semble être un soulagement pour eux, à tel point qu'ils s'en sont excusés, et se montrèrent particulièrement dévoués à la tâche. C'est horrible à admettre, mais c'était déjà le cas avant. Ils voulaient se débarrasser de leur enfant. Et c'est eux qui avaient proposé au Jedi précédent de l'emmener.

Chose faite à présent. Pour leur plus grand bonheur. J'ai beau être un Jedi, et savoir que l'on provoque d'habitude des tiraillements dans les familles que l'on prive... mais là... Bande de salauds.

Hanta fut vite déçu par les horizons – j'ai compris qu'il s'agit de trésors aussi bien matériels que de conquête féminine – et décolla sans regret de Nagi. Durant les quelques jours d'hyperespace, nous en profitons pour discuter un peu plus, d'autant plus que le bonhomme se trouve être largement plus intéressant que tous ceux que j'ai pu rencontrer à l'aller. « Qu'est-ce que vous faisiez sur Nagi ?

- J'aime bien cette planète. Les femmes à la peau blanche et aux oreilles pointues... je craque vite. Et comme ce sont tous des petits gabarits – sauf votre petit à vous – ça réduit considérablement le taux de graisse chez les autochtones.

- Ne me dites pas que vous jugez les planètes qu'en fonction de vos conquêtes potentielles ? soupire-je.

- Non, je me caricature un peu trop. Mais c'est un charme à ajouter. Personnellement, les bijoux et autres objets de valeur ont le dont de me faire plaisir. Et je pense que ma carrure ne vous aura pas laissé sans indice sur le fait que j'y prends soin. » J'acquiesce pour montrer mon accord. « Et comme les Nagais sont des individus raffinés, et peu connu, je peux en revenir en étant beau comme personne sur Coruscant. Et vous ?

- Et bien, vous savez, les Jedi n'ont pas vraiment grand-chose à faire ces temps-ci – moi aussi, je caricature un peu ! – et j'étais parti à la poursuite d'un ressenti. Je ne pourrais même pas me souvenir en détail de mon trajet, pour être honnête.

- Et bien, heureusement que vous vous êtes égarés sur une planète si peu connue des Sith, sinon, ils auraient fait une bouchée de vous !

- Des Sith, ben voyons... » Mais alors que je viens de fermer mes lèvres, je me rends compte de mon erreur : « Des Sith ? Ils sont vraiment là ?

- Euh... soit c'est une blague pas drôle du tout, soit vous avez raté un gros épisode, maître Lypéra.

- Je ne suis point maître, lui signale-je. Mais ce n'est pas une blague. J'en ai rencontré un il y a peu, mais c'est tout. Quel épisode ai-je raté ? » Hanta cesse son activité de paramétrage, et me fait m'asseoir à une table. Il se pose en face, et reprend solennellement :

« Ça fait maintenant huit ans que les Sith on attaqué la bordure extérieure de la République, et ont notamment repris Korriban. La République est en guerre contre un Empire Sith apparemment caché jusque-là. Et elle n'est pas en bonne posture. Du tout. »

Je m'écroule. Enfin, j'étais déjà assis, donc, physiquement, pas grand-chose... mais... il avait raison. Xyrion disait la vérité. Les Sith sont de retour, plus puissants que jamais.

Après avoir passé plusieurs heures à me raconter ce qui s'est passé durant ces huit années, je lui avoue avoir un trou dans ma conscience. Comme si j'avais fait un bond de huit années sans n'avoir rien pu faire – ni ne m'en souvenir – et m'être réveillé après un sale repos. Or cela... je ne me l'explique pas.

Hanta me coupe alors dans mes songes : « La Force peut-elle faire perdre la mémoire ?

- Son usage ? Non, ça se saurait, quand même ! Et de telles conséquences nous rendraient moins enclins...

- Je voulais dire, me coupe-t-il, peut-on effacer la mémoire de quelqu'un, avec la Force ? » Euh... Quoi ? Non. Mince. Je reste plusieurs secondes dans le silence, incapable de prononcer quoi que ce soit.

« Ce serait ignoble.

- Mais pas infaisable, corrige Hanta.

- Indigne des Jedi !

- Ça n'exclue pas qu'on puisse le faire ! rétorque-t-il.

- Bien sûr que ça exclue, comment veux-tu qu'on...

- Les Sith, pique le jeune pilote.

- Merde.

- Pas besoin d'être aussi grossier, maître Jedi, se moque-t-il. Les Sith ne vous feraient jamais des politesses en retour.

- Aha, vous voyez, Hanta, j'ai pas trop envie de rire, en ce moment.

- Est-ce que l'effacement de la mémoire a déjà été fait auparavant ? poursuit Hanta, pas déstabilisé pour autant.

- Non ! Je... pardon. Peut-être, avoue-je.

- Peut-être ?
- Oui, Hanta. On m'a bien parlé du Jedi Revan. Peu de personnes expliquent véritablement les détails de ses changements de faction. Mais l'effacement de la mémoire aurait pu en être un.
- Mais dites-moi, ça aurait été fait par des Jedi, alors ?
- Oui. Voilà **oui**. Z'êtes content ?! Oui, le Conseil Jedi en a peut-être été capable !
- Sauf que je n'ai pas vu de Conseil, ni de Jedi, à part toi, venir sur Nagi.
- Vous n'allez pas me dire que vous espérez m'en convaincre en disant ça ? soupire-je à mon jeune interlocuteur.
- Bah, étant donné que je savais ce que faisait le Conseil à cette époque. Si. Et en l'occurrence, ils étaient au Sénat, à politiser comme des démocrates quant aux assauts sur le bras de Tingel, dont on a été averti par une jeune padawan.
- Géniale, une padawan ? Parce que son maître est mort ? J'ai bien envie de dire quelque chose, mais vu le contexte de guerre, vous allez me dire que c'est banal, à présent ?
- Vrai. Cependant la padawan Satele a réussi à fuir avec un trafiquant d'artefacts et un soldat, à bord d'un vaisseau comme j'en voudrai. Mais... on va dire qu'ils sont un peu chers, en ce moment... Bref, en tout cas, c'était classe !
- Satele ? Satele Shan ? reprends-je, surpris d'entendre un nom familier.
- Ouais !
- Comment va-t-elle ?
- Nan mais oh, c'est bon, m'arrête Hanta. Ok, c'est depuis ces histoires que je rêve de conquête spatiale, mais je n'me suis pas amusé à apprendre leur CV par cœur non plus.
- Oui, pardon... enfin, je suis content pour elle. Elle a toujours été une brave fille ! Bon, c'est triste pour maître Kao Cen...
- Brave fille... elle a vers la trentaine, aujourd'hui » souligne Hanta. Je reste bloqué dans mon élan, le temps de réaliser les premiers impacts de mon saut de huit trop longues années. « Il va falloir que vous vous y fassiez, en particulier pour les jeunes que vous connaissiez, qui risquent d'avoir le plus changés.
- Je craignais plus pour mes maîtres les plus âgés peut-être décédés à présent, mais je vous crois sur parole. Hanta, ça fait plusieurs fois que vous me faites des remarques pareilles, j'ai dû mal à y croire, venant de vous.
- Merci, c'est sympa...
- Pas dans ce sens : vous faites très jeune, et en plus, vous n'avez pas d'enseignement Jedi derrière pour vous avoir procuré votre sagesse, lui explique-je.
- Hey, c'est pas parce que j'suis un jeunot de dix-huit ans que j'suis un abruti de première, se défend-il. Bon, c'est vrai, j'suis pas le meilleur pilote de la galaxie. Mais y'a pire que moi !
- En parlant de pilotage, change-je de sujet. On n'arrive pas bientôt sur Arkania ?
- Si. Préparez vos ceintures : on sort de l'hyperespace » achève Hanta. Il retourne aux commandes, et lance la procédure de sortie. Les traits de lumière fuyant les abords du cockpit cessent pour laisser place à un spectacle reconnaissable : celui d'une sphère ennuagée, en plein milieu du viseur.
- Quelques minutes nous suffisent avant d'avoir un premier contact par communicateur : « Corvette de classe Thranta à navette non identifiée. Vous êtes en secteur républicain. Donnez votre signalement, provenance, destination et cargaison.
- J'ai pas de signalement, leur lance Hanta. Je suis un vaisseau civil en provenance de Nagi, et en direction d'Arkania, au cas où vous vous en doutiez.
- C'est pas le moment de faire de l'humour : nos canons lasers sont pointés dans votre direction, et nous vous abattons si nécessaire. De quelle cargaison disposez-vous ?

- Tsss... Lypéra, me chuchote mon pilote, ils sont particulièrement à cran, ça ne va pas être facile.

- Passez-moi le micro » Je m'approche du tableau de bord, monte le son des haut-parleurs, prends une voix sage et posée avant de leur dire : « Ici le maître Jedi Lypéra Épeiria. J'étais en mission incognito dans les régions inconnues, mais me voici de retour. Nous sommes des républicains, rassurez-vous. Et seuls trois passagers sont à bord.

- Euh... ne bougez pas. » La corvette reste immobile, de même que notre navette en face. Hanta me fait part de sa surprise, quant à ma prestance, et espère que cela calmera les ardeurs des républicains.

Enfin, le contact radio revient : « Lypéra ? Mais depuis quand es-tu passé maître Jedi ?

- Maître Moryakl ??!!! »